

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°583/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

16/29 mai

5^{ème} dimanche de Pâques, de la Samaritaine

Saint Théodore le Sanctifié (368). Saints Cassien (1537) et Laurent (1548) de Komel. Saint Alexandre, évêque de Jérusalem (213-250). Saints martyrs Guy, Modeste et Crescence (vers 303). Bienheureuse Musa (Vème s.). Saints pères massacrés à la Laure de saint Sabas (614). Saint hiéromartyr Abdiesus, évêque et ses compagnons en Perse.

Lectures : Actes XI, 19-26,29-30 / Jean. IV ,5-42

AU SUJET DE LA SAMARITAINE

Le cinquième dimanche après Pâques, est commémoré le dialogue entre le Seigneur Jésus-Christ et la femme samaritaine. Cet événement, qui eut lieu lors de la Pentecôte juive, est commémoré ce dimanche parce qu'il constitue le témoignage manifeste de la gloire Divine du Sauveur ressuscité. En effet, après le dialogue avec le Seigneur, la Samaritaine et ses concitoyens furent convaincus que l'initiateur du dialogue, est réellement le Sauveur du monde, le Christ (Jn. IV, 41-42). Dans Ses paroles « *L'heure vient et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité* », le Seigneur Jésus-Christ montre le caractère distinctif de l'office chrétien par rapport à l'office vétérotestamentaire : l'office chrétien est l'adoration la plus élevée et la plus parfaite, un service spirituel et véritable, contrairement au sacrifice vétérotestamentaire, sensuel et préfigurant. Prie Dieu en esprit celui qui, prononçant les paroles de la prière, les dit non pas seulement avec les lèvres, mais de toute son âme et de tout son cœur ; celui qui, se protégeant avec le signe de la Croix du Christ regarde en esprit le Seigneur crucifié Lui-même sur la Croix ; celui qui, inclinant son cou, incline son cœur et son âme devant Dieu ; celui qui, se prosternant à terre, se remet tout entier entre les mains de Dieu dans une profonde humilité et la contrition du cœur, dans la soumission complète à la volonté de Dieu ; celui qui, se tenant devant l'icône du Seigneur ou de Sa Très-Pure Mère, se tient devant le Seigneur ou la Mère de Dieu eux-mêmes. L'office de ce jour rappelle en outre que c'est par des « *douces paroles* », que le Christ amène la Samaritaine « à demander l'eau éternelle » (doxasticon des laudes).

Tropaire de Pâques, ton 5

Христось воскресе изъ мѣртвыхъ,
смѣртію смѣрть попрáвъ и сýщымъ во
гробѣхъ живóтъ даровáвъ.

Le Christ est ressuscité des morts, par Sa mort Il a vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la Vie.

Troaire du dimanche du 4ème ton

Свѣтлую воскресѣнія проповѣдь отъ Ангела увѣдѣвша Господни ученицы и прадѣднее осуждѣніе отвѣргша, Апостоломъ хвалящаяся глаголаху : испровержеся смѣръ, воскресъ Христосъ Бѣгъ, даруяй мірови вѣлію мѣлостъ.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la grande miséricorde ! »

Troaire de la Mi-Pentecôte, ton 8

Преполовившуся праднику, жаж-
дущую дѣшу мою благочѣстія напои
водами, яко всѣмъ Спасе возопиль
еси : жаждай да грядѣтъ ко мнѣ и да
пиѣтъ, истѣчнице жѣзни нѣшея Христѣ
Бѣже, слава Тебѣ.

À la mi-fête, abreuve aux flots de la piété mon âme assoiffée, car Tu as, ô mon Sauveur, crié à tous : « Vienne à moi et boive quiconque a soif ! » Source de Vie, Christ Dieu, gloire à Toi !

Kondakion de la Samaritaine, ton 8

Вѣрою пришѣдшая на кладязь
Самарянина, видѣ Тя премѣдрости
воду, еѣже напоившись обильно,
царствіе вѣшнее наслѣдова вѣчно, яко
приснославная.

Par sa foi, la Samaritaine, venue au puits vit en Toi l'eau de la Sagesse ; s'en étant abondamment abreuvée, elle reçut en héritage le Royaume d'en haut, elle qui est toujours digne de louanges.

Kondakion de la Mi-Pentecôte, ton 4

Праднику законному преполовляющуся, всѣхъ Творче и Владыко,
къ предстоящимъ глаголалъ еси
Христѣ Бѣже : приидите и подчerpните
воду безсмѣртія, тѣмже Тебѣ припадаемъ,
и вѣрно вопіемъ : щедроты
Твоя даруй намъ, Ты бо еси истѣчникъ
жѣзни нѣшея.

Créateur et Maître de toutes choses, Christ Dieu, Tu as dit au milieu de la fête légale à ceux qui étaient présents : « Venez et puisiez l'eau de l'immortalité ». C'est pourquoi nous nous prosternons devant Toi et crions avec foi : « Accorde-nous Tes miséricordes, car Tu es la Source de notre vie.

Au lieu de « il est digne en vérité » (ton 1):

Ангелъ вопіяше Благодѣтнѣй: Чѣстая
Дѣво, радуйся, и паки рекы: Радуйся!
Твой Сынъ воскресъ триднѣвень отъ
грѣба и мѣртвыя воздвѣгнувый: людіе
веселитѣся. Свѣтѣся, свѣтѣся Нѣвый
Іерусалиме, слава бо Господня на
Тебѣ возсія. Ликуй нынѣ и веселѣся,
Сіоне. Ты же, Чѣстая, красуйся,
Богородице, о востаніи Рождества
Твоего.

L'Ange s'écria à la Pleine de Grâce : Vierge pure, réjouis-Toi, et je Te répète « Réjouis-Toi », car Ton Fils est ressuscité le troisième jour du Tombeau, et, ayant redressé les morts, peuples réjouissez-vous. Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Exulte maintenant et réjouis-toi Sion. Et toi, toute pure Mère de Dieu, réjouis-toi en la Résurrection de Ton Fils.

HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME SUR LA LECTURE DES ACTES DES APÔTRES DE CE JOUR

La persécution ne servit pas peu au progrès de la parole de Dieu : « Pour ceux qui aiment Dieu », dit saint Paul « tout concourt » au bien ». (Rom. VIII, 28.) Si donc, on se fût proposé de propager l'Église, on n'eût pas fait autre chose : je veux dire, autre chose que disperser les docteurs. Voyez jusqu'où s'étendit cette prédication: « Ils allèrent », disent les Actes, « jusqu'en Phénicie et en Chypre, et à Antioche, n'enseignant la parole à personne, si ce n'est aux Juifs ». Voyez-vous comment tout se passa par l'action de la Providence pour Corneille? Ceci sert à la défense du Christ et à l'accusation des Juifs. Lors donc qu'Étienne est mis à mort, que deux fois Paul est en danger, que les apôtres sont flagellés, les nations et les Samaritains sont reçus à la foi. Et Paul le proclame en disant : « Il fallait d'abord vous enseigner la parole de Dieu, mais vous vous en êtes vous-mêmes jugés indignes, voici donc que nous nous dirigeons vers les nations ». (Act. XIII, 46.) Ils parcoururent donc les nations et les instruisirent. « Quelques-uns d'entre eux, des hommes de Chypre et de Cyrène, étant venus à Antioche, conversaient avec les Grecs, et leur annonçaient le Seigneur Jésus. Et la main du Seigneur était avec eux, et un grand « nombre crut et se convertit au Seigneur Jésus ». Il est vraisemblable, du reste, qu'ils savaient la langue grecque, et qu'il y avait un grand nombre de ces hommes à Antioche. « Et la main du Seigneur, » disent les Actes, « était avec eux », c'est-à-dire, ils faisaient des prodiges. Ne voyez-vous pas qu'il fut besoin de prodiges pour les porter à croire ? « Cette nouvelle parvint aux oreilles de l'Église qui était à Jérusalem, et on députa Barnabé pour aller jusqu'à Antioche ». Pourquoi donc, lorsqu'une si grande ville recevait la parole de Dieu, n'y allèrent-ils pas eux-mêmes, et y envoyèrent-ils Barnabé? Ce fut à cause des Juifs. Cependant, ce qu'il y a à faire est d'une grande importance, et d'une si grande, que Paul doit se rendre à Antioche. Ce n'est pas sans raison, mais tout à fait d'après les vues de la Providence, qu'on déteste Paul, afin que ne soit pas renfermée dans Jérusalem la voix de la prédication, la trompette du ciel. Ne voyez-vous pas comment, partout, suivant qu'il l'a décrété dans les cieux, le Christ se sert pour le bien, de la malice des Juifs, et même de la haine qu'ils portent à Paul pour édifier l'Église des gentils? Examinez aussi ce saint homme, je veux dire Barnabé, comme il s'oublie lui-même et court à Tarse : « Lorsqu'il fut arrivé (à Antioche), voyant la grâce de Dieu, il s'en réjouit; et il les exhortait tous à persévérer dans le Seigneur dans le dessein de leur cœur, parce qu'il était un homme juste, rempli de l'Esprit-Saint et de foi. Et une foule nombreuse fut acquise au Seigneur. Barnabé partit pour Tarse, afin d'y aller chercher Paul, et l'ayant trouvé, il le conduisit à Antioche ». Barnabé, homme simple et bon, était l'ami de Paul. C'est à cause de cela qu'il alla chercher l'athlète, le général, le lutteur, le lion : Je ne sais ce que je dois dire, car quoi que je dise, mes paroles seront toujours au-dessous de la grandeur de Paul. Barnabé alla donc vers la lampe éclatante, vers la bouche assez puissante pour enseigner l'univers. C'est réellement à cause du long séjour de Paul à Antioche, que les fidèles furent appelés chrétiens. « Et il advint qu'ils restèrent une année tout entière avec l'Église ; ils instruisirent une foule nombreuse, et c'est à Antioche pour la première fois que les disciples furent appelés chrétiens ». C'est une grande gloire pour cette ville; car, cela la place bien

haut entre toutes les autres, d'avoir possédé la première pendant un si long temps, cette voix éloquente. C'est de là que tout d'abord les disciples furent honorés de ce nom: Ne voyez-vous pas à quel haut rang Paul éleva cette ville, et quelle célébrité il lui donna? C'est l'œuvre de Paul. Là, où trois mille et cinq mille avaient cru, ainsi qu'une si grande multitude, rien de semblable n'arriva, et les disciples, disait-on seulement, marchaient dans la voie du Christ : à Antioche on les nomma chrétiens. «Il vint dans ces jours de Jérusalem des prophètes à Antioche ». Comme c'était là que devait être planté l'arbre fruitier de l'aumône, la providence pourvoit utilement à y envoyer des prophètes. Observez avec moi que nul des plus illustres apôtres ne fut le docteur des chrétiens d'Antioche ; ils eurent pour docteur des Cyrénéens, et Paul (celui-ci supérieur aux autres), de même que Paul avait eu pour maître Barnabé et Ananie; mais cela ne le rabaisse en rien, car il eut aussi pour maître le Christ.

MÉMOIRE DES QUARANTE-QUATRE MOINES DU MONASTÈRE DE SAINT-SABAS¹

Une semaine avant la prise de Jérusalem par les Perses (614), des Bédouins de Palestine, qui profitaient de l'invasion pour se livrer aux pillages, parvinrent au monastère de Saint-Sabas. La plupart des moines avaient pu s'enfuir, excepté quarante-quatre vieillards vénérables, tant par l'âge que par les longs combats ascétiques, l'humilité et la charité. Certains d'entre eux n'avaient jamais quitté la Laure depuis cinquante ou soixante ans, même pour se rendre à Jérusalem, c'est pourquoi ils n'avaient pas voulu abandonner ce lieu qui était pour eux l'antichambre du ciel. Ils furent capturés par les barbares qui les soumirent à la torture, plusieurs jours durant, en pensant leur faire avouer où se trouvaient cachés de prétendus trésors. Comme ils n'avaient rien obtenu, fous de rage, les Sarrasins coupèrent les saints Pères en morceaux et quittèrent la Laure, abandonnant leurs corps sans sépulture. À leur retour après la prise de la Ville sainte, les autres moines, qui s'étaient réfugiés en Arabie, sentirent leur cœur défaillir en découvrant un tel spectacle. Saint Modeste [16 déc.], qui assura la direction de l'Église de Jérusalem en l'absence du patriarche, se rendit à la Laure, fit rassembler les dépouilles, les lava de ses larmes, et les fit déposer dans les tombes des Pères, en rendant grâce à Dieu de leur avoir ainsi accordé le couronnement de leurs combats. Puis, il exhorta les moines survivants à ne point désertir le monastère, malgré le danger, et à supporter vaillamment les épreuves à venir en leur rappelant les paroles de l'Écriture sainte : *C'est par bien des tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume des cieux* (Actes XIV, 21). Les Pères se soumirent à ces recommandations ; mais, deux mois plus tard, comme les barbares menaçaient de nouveau la Laure, ils partirent se réfugier au monastère d'abba Anastase, proche de la Ville sainte, où ils restèrent deux ans, avant de retourner à Saint-Sabas.

¹ Tiré du Synxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras